

L'ATTENTAT A FAIT AU MOINS 84 MORTS

14 juillet sanglant à Nice

La France sous le choc huit mois après les attentats de Paris : 84 personnes, dont des enfants, ont été tuées à Nice par un homme d'origine tunisienne, qui a lancé son camion jeudi soir sur la foule venue admirer le feu d'artifice, pour la fête nationale.

Selon les autorités, Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, 31 ans, né dans la banlieue de Sousse et vivant à Nice, est le chauffeur du poids lourd qui a écrasé familles et touristes rassemblés sur la célèbre Promenade des Anglais, dans la capitale de la Côte d'Azur.

Et le bilan pourrait encore s'alourdir : une «cinquantaine de personnes» sont entre la vie et la mort, a annoncé le président François Hollande en milieu d'après-midi.

Au moins deux enfants sont morts, plus d'une cinquantaine ont été hospitalisés.

Huit mois après les attaques terroristes de novembre à Paris contre des terrasses de café, de la salle de spectacles le Bataclan et du Stade de France (130 morts), ce nouvel attentat, pour l'heure non revendiqué, a déjà provoqué des critiques sur l'efficacité de la lutte antiterroriste.

Alors que la France est frappée pour la troisième fois en l'espace de 18 mois et que les attentats terroristes se multiplient dans le monde, le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-

moon, a appelé hier à renforcer les efforts pour combattre le terrorisme.

Peu avant 21h00 GMT jeudi soir, un camion blanc de 19 tonnes a foncé dans la foule — estimée à 30 000 personnes — sur deux kilomètres. L'enquête devra déterminer comment le camion a pu pénétrer sur la Promenade des Anglais, fermée à la circulation et ultrasécurisée pour la fête nationale.

«C'était le chaos absolu», «des gens hurlaient», a décrit un journaliste de l'AFP, Robert Holloway, qui assistait aux festivités. «Nous avons vu des gens touchés et des débris voler partout», a-t-il ajouté.

«Champ de bataille»

Encore sous le choc, Tarubi Wahid Mosta raconte une vision «de champ de bataille», dans une vidéo visionnée plus de 4 500 fois sur Facebook. «J'ai failli marcher sur un corps, c'était horrible», confie ce témoin qui a aussi posté la photo d'une poupée et d'une poussette abandonnées.

«Les gens trébuchaient, essayaient de rentrer dans les



Le poids lourd qui a foncé dans la foule estimée à 30 000 personnes.

hôtels, les restaurants, les parkings, partout où ils pouvaient éviter la rue», a témoigné Emily Watkins, une Australienne, présente à quelques dizaines de mètres du camion au moment de l'attaque.

Le conducteur du camion, identifié grâce à des papiers trouvés dans le véhicule, «a clairement cherché à faire un maximum de victimes», a estimé une source policière. Il a été abattu par les policiers.

Seulement connu pour des faits de violence, il a été décrit par ses voisins comme étant «solitaire» et «silencieux».

Un motard avait auparavant tenté d'arrêter le camion en cherchant à ouvrir la portière du véhicule avant de chuter et passer sous les roues du poids lourd, selon le récit d'un journaliste allemand, Richard Gutjahr.

Le président François Hollande, qui s'est rendu hier à Nice, a décrété trois jours de deuil national, à partir d'aujourd'hui.

La région de Nice est connue depuis plusieurs années pour abri-

ter un foyer de radicalisation islamiste.

«La France ne cédera pas à la menace terroriste (...) et nous devons faire bloc, être solidaires, faire preuve de sang-froid collectivement», a affirmé le Premier ministre Manuel Valls.

Un message à peine voilé à l'opposition de droite, qui a déjà émis des critiques sur l'action du gouvernement socialiste.

État d'urgence réactivé

«Je ne cherche à accuser personne», mais «si tous les moyens avaient été pris, le drame n'aurait pas eu lieu», a pointé Alain Juppé, ex-Premier ministre, en lice pour porter les couleurs de la droite à la présidentielle de 2017.

«Quand on est en guerre, on protège le territoire national», a renchéri l'un de ses rivaux, François Fillon. Selon une source proche des enquêteurs, une grenade «inopérante» et des «armes longues, factices» ont été retrouvées à bord du

camion. Il «a été loué il y a quelques jours» dans la région, a précisé la source à l'AFP policière.

Le président Hollande a annoncé une prolongation de trois mois supplémentaires de l'état d'urgence, qui devait prendre fin dans quinze jours.

Ce régime d'exception, décrété après les attentats du 13 novembre 2015, facilite notamment les perquisitions et l'assignation à résidence des suspects.

Il a également annoncé le recours à plusieurs milliers de citoyens réservistes pour seconder les policiers et les gendarmes, très fortement mobilisés depuis 2015.

L'attaque à Nice, la plus importante commise en Europe depuis les attentats de novembre 2015 et du 22 mars 2016 à Bruxelles (32 morts), a suscité une vague d'indignation dans le monde.

En France, les différentes instances représentatives de la communauté musulmane ont unanimement condamné l'attentat.

Depuis les attentats de 2015, la France vivait dans la crainte de nouvelles attaques, en dépit d'un dispositif sécuritaire drastique.

Le groupe Daesh, qui perd du terrain en Irak et en Syrie où il a proclamé un califat en 2014, menaçait régulièrement le pays de représailles pour sa participation à la coalition militaire internationale dans ces deux pays.

«Nous allons encore renforcer nos actions en Syrie comme en Irak», a promis le président Hollande.

Qui est le tueur ?

Le tueur était «totalement inconnu des services de renseignement» français mais son acte correspond aux appels au meurtre des djihadistes, a déclaré hier le procureur de Paris, François Molins.

Le Tunisien Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, 31 ans, était «totalement inconnu des services de renseignement (...) et n'avait jamais fait l'objet de la moindre fiche ni du moindre signalement de radicalisation», a-t-il dit. Mais cet attentat, qui n'a pas été revendiqué, correspond «très exactement aux appels permanents au meurtre des djihadistes», a-t-il ajouté.

L'ex-femme du tueur en garde à vue

L'ex-femme du Tunisien qui a foncé jeudi soir dans la foule à Nice, tuant au moins 84 personnes, a été placée hier en garde à vue par les enquêteurs français, a-t-on appris de source policière.

Les enquêteurs cherchent à établir les motivations de Mohamed Lahouaiej-Bouhlel, 31 ans, en auditionnant ses proches, mais ils cherchent également à savoir si cet homme, domicilié à Nice, (sud-est), a pu bénéficier de l'aide d'un complice.

Bouteflika exprime sa «profonde indignation»

Le président de la République, Abdelaziz Bouteflika, a exprimé vendredi sa «profonde indignation» suite à l'attaque terroriste commise dans la nuit du 14 juillet à Nice, en précisant dans un message à son homologue français, François Hollande, que «l'Algérie condamne énergiquement cet acte barbare».

«C'est avec une profonde indignation que j'ai appris l'horrible attentat terroriste qui vient d'endeuiller la France à Nice, faisant

des dizaines de morts et de nombreux blessés», a écrit le président Bouteflika dans son message.

«L'Algérie condamne énergiquement cet acte barbare. Elle réitère sa conviction que le terrorisme qui n'a ni nationalité ni religion et qui ne reconnaît aucune frontière, interpelle toute la communauté internationale pour faire front face à ce fléau, avec une solidarité plus effective et sous l'égide des Nations unies», a précisé le Chef de l'Etat.

«En cette tragique circonstance, je vous exprime au nom du peuple algérien, de son gouvernement et en mon nom propre, nos plus sincères condoléances à vous-même, au peuple français et aux familles des victimes, et vous assure aussi de la solidarité de l'Algérie avec la France amie», a ajouté le président de la République qui a assuré M. Hollande de son soutien devant cette épreuve.

APS



Abdelaziz Bouteflika.

Photo : Samir Sid

CONDOLÉANCES

Youcef M'heni, cadre au ministère des Affaires étrangères à la retraite, présente ses sincères condoléances à M. Amar Bendjama, ambassadeur d'Algérie à Paris, suite au décès de

M^{me} ZAHIA RAHMOUNI NÉE BENDJAMA-FERKOUS
décédée suite à
l'attentat du 14 juillet
2016 à Nice.

Kerry et Lavrov ensemble pour un hommage à l'ambassade française de Moscou

Les chefs de la diplomatie russe et américaine, Sergueï Lavrov et John Kerry, se sont rendus ensemble hier à l'ambassade de France de Moscou pour y déposer des fleurs et écrire un message de condoléances en mémoire des victimes de l'attentat de Nice.

Les deux hommes se sont entretenus pendant plusieurs heures dans la matinée sur le dossier syrien, où Washington pousse Moscou à une coopération militaire plus étroite, avant d'interrompre leur rencontre afin de se rendre dans le même

cortège à l'ambassade de France.

Ils avaient commencé leur entretien hier matin par une minute de silence à la mémoire des victimes de l'attaque, qui a fait au moins 84 morts et des dizaines de blessés graves à Nice.

Devant l'ambassade de France, ils ont déposé des fleurs, rouges pour M. Lavrov, et blanches pour M. Kerry, au milieu de celles déjà déposées par les Moscovites tout au long de la journée avant de signer tour à tour à l'intérieur de l'am-

bassade un livre de condoléances en présence de l'ambassadeur Jean-Maurice Ripert.

«La Russie est solidaire avec le peuple français. Nous partageons votre peine», a écrit M. Lavrov, espérant une «détermination commune à ne pas céder face au terrorisme».

M. Kerry a exprimé ses «plus profondes condoléances et fraternité avec le peuple français». «Puissons-nous tous faire preuve de force et de détermination afin de mettre fin au fléau de la terreur», a-t-il écrit.



John Kerry.